

Appel à communication, 58^e Colloque de l'ASRDLF, session spéciale :

**« L'éthique du *care* appliquée aux territoires en marge :
un prisme de justice spatiale ? »**

Gloesener Justine

Architecte et urbaniste, doctorante à la Faculté d'Architecture ULiège, ndrscrLab | Architecture & Politique.

Proposition de communication

La place du *care* dans le grand ensemble de Droixhe (Liège, Belgique).

Lecture spatiale aux différentes échelles de l'habiter.

Inspirée par les concepts du Congrès International d'Architecture Moderne et par les théories de Le Corbusier sur le « village vertical », le grand ensemble de Droixhe est construit dans les années 50 par le groupe EGAU, constitué par trois architectes et urbanistes liégeois. A sa création, ce complexe offre près de 2000 logements sociaux et divers équipements (école, commerces, club senior, ...) dans un vaste espace vert. Des logements aux équipements, une attention aux tâches domestiques, aux enfants, aux personnes âgées et aux personnes plus vulnérables (avec un *home care plan* pour les familles des malades polio) semble dépasser la vision hygiéniste moderniste de l'époque pour faciliter la vie quotidienne des habitant·e·s de Droixhe.

Cependant, ce *care* et ses espaces disparaissent pour la plupart lors des transformations du quartier. Fin des années 70, les règles d'accessibilité aux logements sociaux se durcissent et un changement de population s'opère notamment en termes de classe sociale et d'ethnie. On assiste alors à un renversement de paradigme : ce quartier modèle devient un quartier stigmatisé et marginalisé. Dès les années 90, de lourdes démolitions ont pour but de dédensifier le quartier. Elles sont privilégiées aux rénovations au vu de leur coût moins important, comme pour de nombreuses autres banlieues. Aujourd'hui, le quartier est en pleine requalification avec des rénovations et de nouvelles constructions.

Dernièrement, la rénovation du parc a fait l'objet d'une participation citoyenne. Néanmoins, l'empierrement qui a été placé sur les chemins pour remédier aux trous et à la boue ne permet plus aux personnes en chaise roulante de s'y promener car elles s'enfoncent et patinent dans les graviers. D'autres personnes avec vélo, poussette et caddie de courses se sont également plaintes de ces problèmes de mobilité. Cette décision « provisoire » a été choisie faute de budget. Ce fait, qui peut paraître anecdotique, illustre pourtant les difficultés encore présentes à intégrer les plus vulnérables dans de nouveaux aménagements, pourtant attentifs aux citoyen·ne·s, par les différents acteurs de la fabrique de la ville (politiques, architectes, urbanistes, services des travaux et voirie, etc.). Il permet également de questionner de manière plus générale l'attention portée aux territoires en marge que sont les banlieues. Ces rénovations et transformations du quartier prennent-elles en compte la vie quotidienne de ses habitant·e·s ?

Cette communication propose de questionner la place du *care* et ses espaces dans l'évolution de ce complexe moderniste aux différentes échelles de l'habiter : du logement au quartier. Quelle place est accordée ou non aux vulnérabilités pour ce quartier depuis sa création jusqu'à aujourd'hui ? Participe-t-elle à diminuer les inégalités spatiales que peuvent subir les quartiers plus populaires ? Pour se faire, une lecture spatiale est proposée. Elle croise des approches architecturales, historiques, féministes et sociales à travers une recherche documentaire dans les archives du projet, des entretiens avec des habitant·e·s et des observations de terrain. Ces questions permettent de considérer plus largement l'éthique du *care* comme une perspective féministe et espère dessiner de nouvelles perspectives pour une ville plus féministe, bienveillante, attentive à l'ordinaire et égalitaire.

Mots clés

care, vulnérabilités, grand ensemble, discriminations territoriales, genre